

Brigitte Haardt,
« Si tu savais le don qui t'est fait »,
***Liaisons*, n°19, juillet-août 1956, p. 15-16.**

SI TU SAVAIS LE DON QUI T'EST FAIT

Aux éducateurs (j'inclus en ce terme les directeurs) qui se trouvent en peine, à ceux qui sont momentanément accablés par leurs difficultés, on voudrait pouvoir offrir le recul du temps et de l'espace, leur permettre de vivre quelques heures en voyant leur tâche, en se voyant eux-mêmes avec l'optique de celui qui lit une histoire et envie ceux qui l'ont vécue.

Oui, ce recueil permettrait à l'éducateur de voir clairement ce qui aujourd'hui l'aveugle, de sentir comme source d'élan ce qui maintenant l'écrase, de vivre enfin d'une pleine sève ce qui à l'heure présente lui paraît dessèchement et mort.

Je ne serai pas comme ce psychologue qui se contente d'expliquer le cas par ses antécédents et les circonstances, mais ne donne pas la solution à l'intérieur de ce cadre et de ces circonstances pas plus qu'il ne peut les supprimer. C'est trop facile et c'est humainement stérile.

Mais avant toute autre considération, directeurs, ayez conscience de la nécessité d'un éloignement pour vous autant que pour vos éducateurs ; et sachez chacun faire de vos vacances de vraies vacances qui, étymologiquement, signifient le vide. Faites le vide de ce qui est la nourriture habituelle de votre vie professionnelle et la déborde largement.

Si vous voulez rendre nette la lentille de votre regard sur votre travail, commencez par retirer l'instrument de son usage et par le vider de tous ses éléments pour le nettoyer.

Et puis, croyez-moi, c'est un excellent truc ; allez voir de près un quelconque internat ordinaire. Le vôtre vous paraîtra le paradis de l'enfance et le parangon de l'éducation.

Malheureusement les vacances sont rarement à la disposition instantanée de ceux qui en auraient justement besoin.

Alors — que les célibataires me pardonnent et qu'ils se dépêchent de ne pas le demeurer trop longtemps — je me tournerai vers les femmes d'éducateurs.

★★

Je connais beaucoup de ménages et chez beaucoup d'éducateurs dont je ne connaissais pas la compagne de visu, j'ai perçu celle-ci par l'interférence, par la réflexion, par un indéfinissable élément qui achevaient l'homme en l'éducateur.

Pas une femme, dans le monde de la rééducation, ne ressemble à une autre, pas une dont l'action éducatrice puisse s'assimiler à celle de quelque autre, aucune ligne pédagogique d'ensemble ne se dégage, ni aucune loi éducative à laquelle on puisse conseiller de se référer aux compagnes d'éternité des éducateurs.

Celle-ci est la collaboratrice, étroite, indispensable, de son mari, un autre lui-même ; cette autre sert de secrétaire, d'économe à son directeur de mari, elle est sous ses ordres dans un domaine particulier ; celle-la sera chez elle, occupée à élever leurs propres enfants, mais sera très présente au Centre, conseillant les éducateurs ; une autre ne sortira pas de sa maison, mais les garçons du groupe, dont son époux est l'éducateur, connaîtront le chemin de sa cuisine où ils viendront parler avec simplicité d'eux-mêmes et apprendront la douceur des gestes avec les tout-petits dont elle est la mère...

Je ne saurais parler de toutes. Mais chacune m'a paru détenir une part de cette précieuse et mystérieuse féminité, qui justifie son existence, sa présence, son rôle dans le Centre.

★★

Malgré les apparences, je ne m'éloigne pas de mon sujet : **renouveler notre point de vue sur notre tâche quotidienne.**

C'est une loi psychologique élémentaire (dont personne d'ailleurs n'a encore pénétré le secret du mécanisme) que le changement oriente différemment l'évolution psychique de son être, de ses actions, de sa vie en général.

(Je viens de relire dans « Terre des Hommes » : « Je me suis cru perdu, j'ai cru toucher le fond du désespoir et, une fois le renoncement accepté, j'ai connu la paix. »)

Comment la femme, à qui l'on reproche souvent son manque « d'objectivité » peut-elle renouveler le point de vue de l'éducateur ?

Même si l'histoire n'est pour certains qu'une poétique légende, rappelez-vous : la compagne de l'homme a été tirée du côté de celui-ci : là où est le cœur et non le cerveau. Il ne faut pas demander à la femme de juger des choses à la façon d'un homme, pas plus qu'on ne demande à un collaborateur une tâche qu'il n'est pas fait pour accomplir.

Mais la femme regarde, écoute, sent avec son cœur, avec cette intuition parfois fulgurante de l'amour dont elle est, parmi les hommes, la première dépositaire. Son attention, sa faculté de faire siennes les préoccupations de son compagnon sont déjà une décantation.

Ce n'est pas imagination gratuite. Si l'homme est plus capable de démonter et de remonter la lunette d'optique dont nous prenions la comparaison, la femme est plus douée pour en nettoyer attentivement et paisiblement chaque partie. Chacune le fait à sa façon, avec son tempérament et ses dispositions naturelles, et dans le secret du lien qui l'unit à ceux de sa vie.

O femmes et futures femmes d'éducateurs, considérez et gardez précieux ce trésor fragile entre vos mains, ce mystérieux pouvoir qui vous est dévolu et que seul l'amour rend fécond. Et vous, éducateurs, puisez en ce trésor, cultivez-le, fiez-vous en l'amour de la femme. Sur vos gosses, de votre regard renouvelé, rejaillira la vie.

Brigitte HAARDT.

Il importe de veiller aux conditions générales de vie des éducateurs dans l'établissement, conditions trop souvent négligées. Chacun d'eux devra disposer au moins d'une chambre confortable, nettement séparée du dortoir.

Un foyer des éducateurs sera toujours prévu.

(Circulaire n° 220, du 15 septembre 1949, du Ministère de la Santé publique et de la Population).